

**Stanislas Hommet**

[stanhommet@yahoo.fr](mailto:stanhommet@yahoo.fr)

Titre de la thèse :

***Histoire et mémoire dans l'enseignement secondaire en France : les modes de pensée de lycéens face à la Shoah. Expérience muséale, émotion, conscience historique***

Soutenance: novembre 2017.

Université de Lille (France)

Direction de thèse :

Nicole Tutiaux-Guillon

[tutiauxguillon@orange.fr](mailto:tutiauxguillon@orange.fr)

Jean-François Thémines

[jean-francois.themines@unicaen.fr](mailto:jean-francois.themines@unicaen.fr)

Mots-clés : Shoah, conscience historique, subjectivité, émotion, musée

Résumé :

Si « tout le monde pense en Histoire » (Moniot, *Tréma*, 1994), Stanislas Hommet interroge les conditions dans lesquelles s'élabore cette pensée chez des lycéens, sur le cas précis de la pensée de la Shoah. Trois questions sont à l'origine de ce travail de doctorat :

- Est-il possible de percevoir ce que des élèves de lycée pensent de la Shoah ?
- Ce mode de pensée, qui se constitue et s'exprime dans des « espaces », des temporalités et des interactions différents, évolue-t-il entre le lycée et la visite d'un musée ?
- Peut-on qualifier de pensée historienne ce mode de pensée et comment alors le caractériser ?

L'ancrage social de cette recherche s'inscrit dans les réflexions menées sur les politiques de mémoire qui incluent les programmes scolaires. Les destinataires de telles politiques, ici les élèves de lycée, font l'expérience de choses (manuels scolaires, expositions, mémoriaux, documentaires) et d'échanges (entre les enseignants et les élèves, entre les élèves, entre les élèves et leurs familles) qui prennent sens dans l'instant, le contexte et l'espace social où ils se déploient. Le panel est composé de deux groupes d'élèves dans deux lycées du département du Calvados, à Honfleur et à Caen. Dix-sept jeunes âgés de 17 à 19 ans se sont portés volontaires pour participer à des *focus groups* au lycée et pour visiter l'espace « génocide et violence de masse » du Mémorial de Caen, après l'enseignement sur le sujet. Cette visite fut menée avec des lunettes dotées de caméras, des *eye-trackers*, captant ce que regardaient les élèves. Des entretiens de groupe furent organisés après la visite et, cinq mois plus tard, Stanislas Hommet a rencontré à nouveau les élèves, leur a présenté leur film de visite et a conduit sur ce support des entretiens individuels, principalement sur leur ressenti de visite. Les *focus groups* ont eux été consacrés directement à des discussions sur les faits, les significations, les responsabilités, les mémoires de la Shoah. Le protocole de recherche a ainsi permis d'obtenir des données inédites sur un temps long, en croisant des modes de production relativement classiques et des collectes de données originales à travers les parcours de visite et les données oculométriques.

Il ressort de l'analyse que le mode de pensée des lycéens rencontrés sur la Shoah évolue dans le temps pour se complexifier et que les propos tenus sont différents selon les institutions depuis lesquelles les jeunes s'expriment : lycée, musée, famille et sa mémoire, groupe d'appartenance et

que les interactions entre pairs jouent un rôle central dans ce que Stanislas Hommet appelle, après Welzer (2013) des « communautés temporaires de souvenir ». Il met en évidence plus particulièrement la place de l'émotion et de l'empathie dans la compréhension de l'histoire chez les jeunes. La prise en compte de la subjectivité dans leur compréhension de l'histoire montre que selon les élèves les réactions varient alors même que les savoirs sont relativement partagés. Stanislas Hommet propose des « portraits » mettant en avant ces variations inter-individuelles dans les rapports des lycéens à la Shoah, telles qu'on peut les saisir à travers leurs propos et de leurs comportements lors des différentes situations. Enfin, la conscience historique dont font preuve les élèves lors de cette recherche empirique montre que le rapport aux faits se complète par celui aux victimes après la visite du musée et que les élèves établissent un rapport à soi plus prononcé après l'expérience de visite muséale.